

REVUE DE LA MODE

Le numéro seul, 25 cent.
Le numéro avec la feuille de patrons, 50 cent.

GAZETTE DE LA FAMILLE

Le numéro avec gravure coloriée, 50 cent.
Le n^o, avec gravure coloriée et feuille de patrons, 75 c.



1 ET 2. ROBE DE VELDRES NOIR ET POLONAISE DE CRÈPE BLANC. — DESSIN DE M. GUSTAVE JANET.

SOMMAIRE

GRAVURES : Robe de velours noir avec polonoise de crêpe blanc.
— Douze carrés de broderie sur filet. — Dentelle crochet et mi-
guaisine. — Voile de fauteuil (quatre dessins.) — Toilette en lai-
nage moucheté (devant et dos.) — Dix coiffures. — Bébés.

EXPLICATION DES GRAVURES

1 et 2. Longue robe en velours noir, tout unie, décolletée carrément; manche courtes. Polonoise de crêpe lisse blanc,



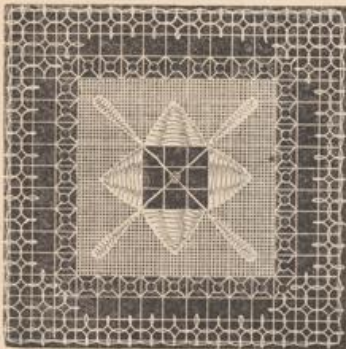
3. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



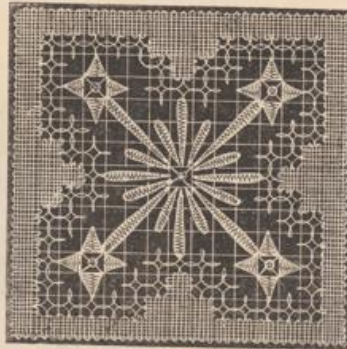
4. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



5. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



6. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



7. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



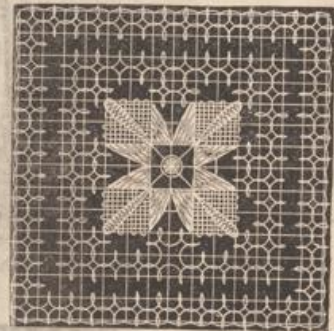
8. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



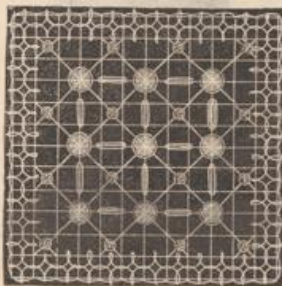
9. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



10. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



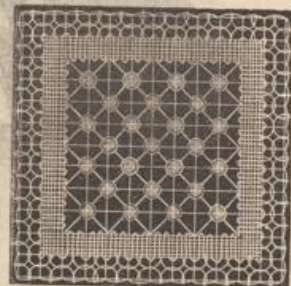
11. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



12. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



13. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.



14. CARRÉ BRODÉ SUR FILET.

SUPPLÉMENTS : Planché coloriée de chapeaux. — Planché de pa-
trons et de broderies.

rayée d'entre deux de valenciennes et ornée de glands de ve-
lours noir.
Modèle de M^{me} Cély, 8, rue de la Paix.

3 à 14. Douz
en broderie d
celles de nos
des travaux de
véritable bonne
sont variés. Da
sieurs carrés, p
faire de charma
en alternant les
des bandes ou
de toile Colber
ainsi des rideau
fauteuil, cour
nappes de t
tion des point
la Revue de la
Le filet pour es
tout fait dans les
nous publions le

15. Dentelle
— Modèle de l
Aux Armoiries,



15. DENTELLE

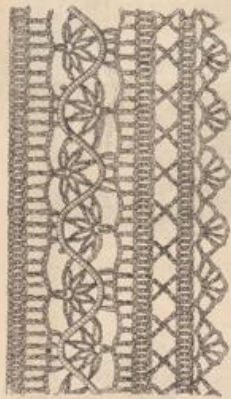
bordure de bas.
man le bas de l
vous avez un t
tre-deux.

16 à 19. Voile
teuil, son esom
détails, grande
— Le dessin
l'ensemble de ce
de fauteuil, co
carrés de broder
lieu, reproduits
par notre dessin
carrés de toile
réunis par l'entre
représente le des
bord est orné de
représentée par le
Tous les motifs de
l'entre-deux et de
telle sont encad
point de feston et
nis entre eux par
reilles festonnées
Le remplissage d
et des fleurs se
des jours Remise
les parties mates
rait remplacer la
bert par du lace
sancé, en suppr
festons du bord.

20-21. Toilette
nage moucheté
doi). — Tous
ments, volants, p
vers, plissés, etc.
des de faille de
Longue polonoise
sur le côté gauche
nant obliquement
vant. Elle est h
par de petites p
baillé en bas. Le c
est relevé en larg
se termine par un
tourné laissant vo
larges pattes qui
chent aux plus qu
bent derrière sur
Dernière, grande
née de boutons e

3 à 14. Douze carrés brodés sur filet, en broderie dite guipure d'art. — Pour celles de nos abonnées qui ont entrepris des travaux de guipure, voilà, certes, une véritable bonne fortune, car plus les dessins sont variés dans un objet composé de plusieurs carrés, plus ils sont estimés. On peut faire de charmantes choses avec ce travail, en alternant les carrés brovés sur filet avec des bandes ou des carrés de mousseline ou de toile Colbert à fils tirés. On obtiendra ainsi des rideaux de vitrage, des voiles de fauteuil, couvre-pléds, dessus d'oreillon, nappes de table, etc., etc. Pour l'explication des points de filet, consultez le n° 87 de la Revue de la Mode, paru le 21 août 1873. Le filet pour exécuter les carrés se trouve tout fait dans les magasins d'ouvrages dont nous publions les modèles.

15. Dentelle au crochet et mignardise. — Modèle de la maison Le-Bel-Delalande : Aux Armoiries, 348, rue Saint-Honoré. Cette



15. DENTELLE CROCHET ET MIGNARDISE.

bordure du bas. En supprimant le bas de la dentelle, vous avez un très-joli entre-deux.

16 à 19. Voile de fauteuil, son ensemble et ses détails, grandeur naturelle. — Le dessin 16 représente l'ensemble de ce joli voile de fauteuil, composé de carrés de broderie Richelieu, reproduits en détail par notre dessin 19, et de carrés de toile Colbert, réunis par l'entre-deux que représente le dessin 17. Le bord est orné de la dentelle représentée par le dessin 18. Tous les motifs du carré, de l'entre-deux et de la dentelle sont encadrés d'un point de feston et sont réunis entre eux par des barrettes festonnées à points. Le remplissage des feuillures et des fleurs se fait avec des jours Renaissance. Pour les parties mates, on pourrait remplacer la toile Colbert par du linceul Renaissance, en supprimant les festons du bord.

20-21. Toilettes en linage moucheté (devant et dos). — Tous les ornements, volants, pattes, revers, plissés, etc., sont bordés de faille de couleur. Longue potomanche tournant sur le côté gauche et revenant obliquement par devant. Elle est boutonnée par de petites pattes du haut en bas. Le côté droit est relevé en larges plis et se termine par un pan retourné laissant voir quatre larges pattes qui le rattachent aux plis qui retombent derrière sur le train. Derrière, grande patte ornée de boutons et placée



16. ENSEMBLE DU VOILE DE FAUTEUIL.

dentelle se fait en long. On commence par la partie formant entre-deux avec ondulation de mignardise à 1 milieu; ensuite on fait l'encadrement de chaque côté formé d'un rang de barrettes alternant avec une maille simple et d'un rang de barrettes sans intervalle. Ceci terminé, on fait la



17. ENTRE-DEUX DU VOILE DE FAUTEUIL.

bantes. Cette coiffure a été créée spécialement pour la Revue de la Mode par M. Dondel, 2, rue Trochet.

24. Coiffure journalière pour dame d'un certain âge. — Dents sphériques se posant facilement en relevant à la chinoise. — Jolies derrières un pont de fris-

au bas de la taille. Jupe de dessous longue et ornée de deux volants plissés. Celui d'en haut est à tête. — Modèle de M^{me} Rebillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré.

22 et 23. Coiffure de jeune femme vue par devant et de côté. — Bandeaux grecs; deux branches de cheveux attachés par derrière sont ramenés par devant et forment un nœud dont les pointes bouclent. Boucles nouées derrière avec pointes tom-



18. DENTELLE DU VOILE DE FAUTEUIL.

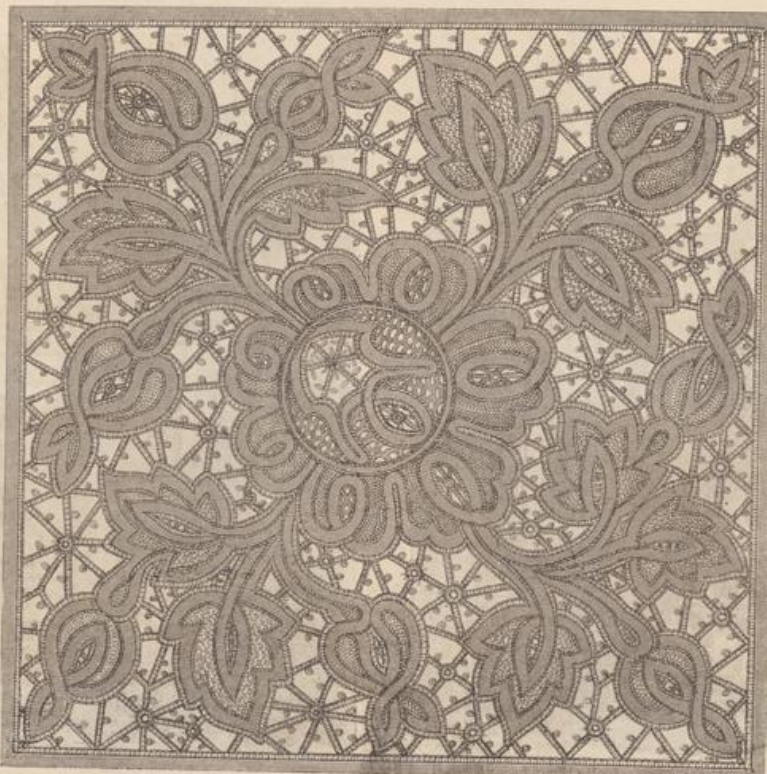
res brisées. — Modèle de M. Gaisaur, passage Choiseul.

25. Coiffure d'intérieur. — Cette coiffure, très-simple, est faite avec une paire de berthes en cheveux de 80 centimètres; ces cheveux onduleux s'entrelacent. Trois boucles irrégulières montées sur un petit peigne en écaille avec des renvers; trois ou cinq grosses boucles en écaille complètent la coiffure. Cette coiffure et les suivantes ont été créées spécialement pour la Revue de la Mode par l'habile coiffeur, M. Virgile, 28, rue de la Chaussée-d'Antin.

26 et 27. Coiffure de jeune fille vue par devant et de côté. — Cette coiffure s'obtient au moyen de deux nattes entrelacées derrière et d'un huit mou en marteaux pour le dessus de la tête, avec quelques petits cheveux frisés qu'on met sur les bigoudis la veille. — Modèle de M. Virgile.

28. Coiffure d'intérieur. — Prendre une mèche montée sur peigne, de 70 à 80 centimètres, séparer en trois parties; avec le tiers faire une torsade; l'autre de droite à gauche. La seconde partie sert à faire le dessus de tête; la troisième partie de la mèche formera le milieu avec noués en marteaux. — Modèle de M. Virgile.

29 et 30. Coiffure de diner ou soirée, vue par devant et par derrière. — Elle est formée de deux bandeaux avec grosses on-



19. CARRÉ BRODÉ POUR LE VOILE DE FAUTEUIL.

du'ations. Chignon en frisure naturelle, afin de rendre les
 marteaux plus souples; deux mèches ondulées tombent sur
 le cou avec milieu frisé de deux boucles seulement. To-
 quet semblable à la robe avec deux boucles de fleurs. —
 Modèle de M. Virgile.



22. COIFFURE DE JEUNE FEMME (COTÉ).



24. COIFFURE POUR DAME D'UN CERTAIN AGE.



23. COIFFURE DE JEUNE FEMME (DEVANT).



20 ET 21. SOLETTIE EN LAISSAGE NOUCHER (DEVANT ET DOS).



Publié par M. de Paris

6^e Année N^o 279

Dimanche 6 Mai 1877

REVUE DE LA MODE

Gazette de la Famille

13 Quai Voltaire, à Paris

Chapeaux de M^{me} Moreau - Godebroy, 23, Boulevard Capucines.

Parfums et savons de la Parfumerie Ninon, 31, rue du Quatre-Septembre.

31. Coiffure de femme
en neige. Calignon m
gamment jetée sur l
râtes sur les épaules.
lette. — Modèle de
d'Anlin.

PLANCHE

1. *Copole Fosillou*
coques de rubans



25



muguet tilleul pâ
de plissé de valet
tore nouée sur le

2. *Chapeau* au
large galon de
plumes noires; p
frisé tout autour;
une rose de même

3. *Togues* prin
deux tons; guir
et herbes tomban
mimosas rattach

4. *Chapeau* Se
de trois en-ux de

31. Coiffure de femme âgée. — Les cheveux sont frisés en neige. Chignon marteau. Une barbe de dentelle, négligemment jetée sur le sommet de la tête, retombe en arrière sur les épaules. Couronne de fleurs assorties à la toilette. — Modèle de M. Virginie, 24, rue de la Chaussée-d'Antin.

PLANCHE COLORIÉE DE CHAPEAUX

1. Capote Foulouze en paille de riz écrue. — Choux en coques de rubans liléul deux tons, clair et foncé; frange de

de faille même nuance; petit diadème de folle avoine; la passe relevée derrière avec le bouquet de folle avoine noué noué de côté en mêmes rubans.

5. Chapeau Virginie, en paille anglaise, garni d'une pluie de feuillage vert deux tons et de petites fleurs vertes; coques de rubans vert du feuillage; la passe doublée de faille chartreuse.

6. Chapeau Marie Stuart, en paille de riz blanche, garni de plumes blanches rattachées par des choux effeuillés en faille or; guirlande de lilas blanc au milieu du diadème; bouillonne de faille or se posant sur les cheveux. — Modèles de M^{me} Moreau Didsbury, 23, boulevard des Capucines.



25. COIFFURE D'INTÉRIEUR.



26. COIFFURE DE JEUNE FILLE (DEVANT).



27. COIFFURE DE JEUNE FILLE (CÔTÉ).



29. COIFFURE DE DINER OU DE SOIRÉE (DOS).



28. COIFFURE D'INTÉRIEUR.



30. COIFFURE DE DINER OU DE SOIRÉE (DEVANT).



31. COIFFURE DE FEMME AGÉE.

muguet liléul pâle, mélangés d'herbes deux tons; dessous de plissé de valenciennes écrue; trides rappelant la garniture nouée sur le côté.

2. Chapeau Auguste en paille de riz noire, garni d'un large gaillon de soie, trédé de perles de jais; bouquet de plumes noires; petite frange de plumes noires formant bord frisé tout autour; plissé de faille vieux or, se terminant par une rose de même nuance.

3. Toque princesse en faille mimosa, garnie d'une plume deux tons; guirlande formant le bord de la toque en mimosa et herbes tombant en frange sur les cheveux; bouquet de mimosa rattachant la plume et la guirlande.

4. Chapeau Schneider, en paille anglaise blanche, garni de trois choux de rubans de gaze volant, liséré tout autour

PLANCHE DE PATRONS

Premier côté

Pardessus Régina, patrons 1 à 4. Voir le dessin de ce pardessus dans notre numéro du 29 avril, dessins 7 et 8.

Cuirasse en faille noire, patrons 5 à 10. Voir le dessin de cette cuirasse dans notre numéro du 29 avril, toilette 18.

Robe de chambre, patrons 11 à 15. Voir le dessin de cette robe de chambre dans le numéro du 29 avril, toilettes 9 et 10.

Pour plus de clarté, nous publions les patrons de cette robe de chambre en grandeur naturelle et les mêmes patrons réduits au dixième. Le petit patron au dixième du dos

et du derrière de jupe reproduisent les plus tels qu'ils doivent être disposés une fois montés.

Second côté

- N° 1. Entre-deux à broder au feston avec double étoffe en dessous de la feuille et orléans ou pois pour les grappes.
 N° 2. Bas de jupe à broder en roues et feston point de rose.
 N° 3. Entre-deux à broder en lacet médaillon, toile et lacet Renaissance.
 N° 4. Tablier de robe de baptême à exécuter en broderie Richelieu ou Renaissance sur toile Colbert, nansook, jaconas ou batiste.
 N° 5. Dos du corsage, assorti au tablier.
 N° 6. Bordure de la robe, laquelle peut se faire détachée du tablier; en tous cas, on rapporterait l'étoffe du corps de la robe à la ligne droite qui forme plûre.
 N° 7. Entre-deux, broderie anglaise, pour bas de pantalon.
 N° 8. Feston point de rose.
 N° 9. Bordure soutache pour calotte d'homme. Cette bordure peut servir aussi pour robe d'enfant.
 N° 10. Rond de la calotte. On peut s'en servir pour dessus de pelote.
 N° 11. Feston point de rose pour bas de jupe.
 N° 12. Plein pour manches, tabliers d'enfant, bas de tabliers et robes d'enfant.

COURRIER DE LA MODE

RENSEIGNEMENTS UTILES

Coucou, ravenelles, colza, fleurs de beurre, pisselli, navette, pâte tilleul, fauve avoine, vous régnerez sur le monde des têtes fantasques. Floraison légère et peu durable, car déjà le vert semble vouloir vous détrôner. Quelques courageuses jeunes femmes pensent que « tout le monde » portant ces nuances, c'est pour elles le moment juste d'en choisir d'absolument différentes, afin de ne pas endosser cette espèce d'uniforme.

Voilà, du reste, dans notre numéro d'aujourd'hui, une planche colorée de jolis chapeaux, dans la garniture desquels dominent le gros vert, le vert clair, le vert-de-gris et le rouge, le beau rouge, toujours parant et gai.

La maison Moreau-Didsbury, 23, boulevard des Capucines, à qui nous devons ces modèles, va éditer un nouveau chapeau, en paille fantasque, dit *montagnard*, pour voyages et bains de mer, du prix de 25 fr. La garniture se compose d'un foulard dit *brise du soir*, avec une alle de grand merle; les bords s'abaissent pour préserver du soleil. Le même chapeau, garni de gaze bayadère noire, avec alle de merle et boutons de roses derrière, vaut 30 fr. à encore plus de caractère.

Pour le prix très-raisonnable de 35 francs, M^{me} Moreau-Didsbury édite un chapeau fermé en paille forme capote, la *Persisienne*, avec guirlande de fleurs des champs garnissant le devant, un nœud alsacien en velours noir et brides courtes pour faire petit nœud de côté en faille.

Le talent de M^{me} Moreau-Didsbury est bien connu de nos lectrices. Il suffit de jeter un coup d'œil sur la planche colorée jointe à notre numéro pour se convaincre qu'une véritable artiste a seule pu créer ces délicieuses coiffures. La maison Moreau-Didsbury est située en plein Paris élégant, presque en face l'Opéra, et cependant ses prix sont fort raisonnables.

Les chapeaux tout noirs sont souvent fort élégants et toujours simples, c'est-à-dire que, dans cette saison intermédiaire, on les porte volontiers égayés de jais bleutés, aux reflets éblouissants, avec de fort jolies toilettes sombres. Pour mélanger aux guirlandes de fleurs, on fait maintenant des foulages en caoutchouc d'une finesse, d'un *voilà* à tromper le botaniste le plus malin. Les plantes grasses sont surtout imitées avec une rare perfection. Il y a entre autres une drôle de petite plante, au feuillage mince comme du gazon, dont on plante volontiers une bouquette tombante au milieu du front, où elle se mêle à la frange des cheveux; cela accompagne fort bien certaines figures.

La coiffure est, à mon sens, une des principales parties de la toilette féminine. On ne saurait trop la soigner. Avec une robe modeste et une chevelure artistement disposée suivant l'air du visage, on peut paraître beaucoup plus élégante que bien des femmes richement vêtues, mais qui ne sauront pas se coiffer. Ce qu'il y a d'agréable en ce moment, c'est qu'on peut se coiffer un peu comme il plait, comme il sied à la figure que l'on a, à la nuance des cheveux, car le blond ne doit pas se traîner comme le brun ou le noir alle de corbeau. Les blondes ont le privilège de pouvoir ébouriffer leur toison d'or à discrétion et même à indécision. Les chevelures brunes et noires y mettront plus de ménagement; à elles les tresses moirées, les bandeaux aux reflets d'acier bleu. La généralité des coiffures est encore assez élevée et se compose de nœuds, de marabouts, de boucles soyeuses; quelques-unes dégagent absolument le cou et

laisent frissonner sur la nuque certaines petites mèches folles qui sont très-gentilles; d'autres se terminent par une grosse torsade tombante ou bien par la tresse dite *maguignon*, qui forme masse derrière la tête. Toujours les beaux fronts cachés sous des bandeaux crépés, des franges, ou bien la mèche savamment jetée à droite ou à gauche. Gardez-vous des cheveux en pluie ou des broussailles farouches, c'est l'excès de la mode, ce qui n'est jamais séyant. Ce qu'il y a de très-certain, c'est que messieurs les artistes, nos maîtres, ne veulent voir, n'admettent que les fronts cachés sous un léger rideau blond ou brun.

Nous envoyons donc à nos abonnées un choix de charmantes coiffures choisies dans les meilleures maisons de Paris. Nous ferons surtout remarquer la coiffure n° 22 et 23, tout à fait inspirée par le divin modèle de la Diane antique.

Nous ne saurions quitter chapeaux et coiffures sans dire un mot des ombrelles, car voici le soleil de mal déjà dangereux pour le teint. On en portera beaucoup de deux genres différents: en soie écru bordée d'une bande de couleur, avec un nœud de rubans assortis à la bande et retombant sur le haut de l'ombrelle ouverte. Celles-là coûteront à fr. 6 fr., 12 fr., 20 fr., suivant la grandeur et la monture. Ensuite il y en a d'un autre genre, mais plus chères et plus élégantes, toutes noires, avec une guirlande de fleurs de soie brodées au plumetis en toutes nuances. Elles sont doublées d'une légère floraison rose, bleu, jaune, de manière à bien intercepter les rayons du soleil.

Les premiers jours de mal verront se célébrer plusieurs grands mariages. Je viens justement de voir dans une maison que mes lectrices connaissent bien, chez M^{me} Dubois, rue d'Anjou, 31, toute une série de jolies toilettes pour la future M^{me} d'Ag... Cela vaut la peine d'être noté et décrit. La robe de mariée, en faille blanche, est d'une forme extrêmement simple, mais quelle coupe! La robe de contrat est un nuage de tulle et de faille rose. Puis voilà une délicieuse toilette de visite en soie fine jaspée gros vert et blanc sur une jupe de faille gros vert délicieusement garnie. Ce n'est pas tout: voilà une très-élégante demi-toilette sultane beigeuse, mélange grisaille et gros bleu, glacée fleur de tilleul. On ne sait comment expliquer ce fouillis de nuances et de garnitures. Voici encore un ravissant petit mantelet en armure de soie, avec nœud de dentelle et passementerie ajourée. N'oublions pas le classique costume de voyage en laine, bordé de faille, avec petit vêtement assorti. Dans tout cela, rien d'excentrique; une coupe toute parisienne, et des prix... abordables.

Une jolie toilette qui aura un grand succès, c'est une robe d'étoffes de fantaisie claire s'ouvrant sur un tablier-guimpe de soie rose plissé en travers de distance en distance par des fronces fines et serrées. Le bas est terminé par une frange croisée à boules. Le corsage de la robe ne joint qu'à la taille et laisse toute la poitrine dans la guimpe rose froncée. Cela vous a un petit air vénitien d'autrefois tout à fait gracieux. Un bon avis à l'oreille à propos de robes. La mode exige que le vêtement soit très-collant sur les hanches et dessine la ligne, comme dit M. A. Dumas fils, jusqu'au bas de la jambe; la robe dite princesse et le fourreau sont on ne peut plus justes. Voilà la saison des étoffes légères, ne laissons pas les couturières tirer l'étoffe en arrière avec des galons, ce qui produit souvent un effet disgracieux, surtout si l'on est un peu forte. La robe doit modeler et non dessiner brusquement. Ceci est affaire de goût. Le goût nous a été donné pour choisir ce qui sied et non pour subir le despotisme de la mode.

MARIE DE SAVERNY.

Il ne fallait rien moins que le goût sûr de M^{me} Estelle Fromont pour sortir avec honneur de la lutte si longtemps indécise entre le costume et la robe princesse.

Ce qui surtout surprend, c'est le prix si finalement réduit auquel M^{me} Fromont établit la robe princesse en faille noire, — 130 fr.!

Nous venons de voir, chez l'habile couturière, une ravissante robe de malinée élégante. Du goût, on en a mis sans compter dans cette jolie robe de foulard blanc, au corsage fièrement cambré, dont la basque se prolonge derrière en longue traîne carrée, émaillée de ronds bleus délicatement nuancés comme des œufs de paon; l'ensemble formant habit Louis XV, garni de dentelle. Tout autour serpente un volant plissé, rehaussé de petite valenciennes et recouvert de grande valenciennes. Une large bande brodée de lisérons bleus alterne avec une bande rivière. Un Jupon de dessous en faille bleue complète cette ravissante toilette.

Cette création inédite, empreinte de coquetterie fantasiste, vient affirmer une fois de plus le goût de M^{me} Estelle Fromont (ancienne maison Fayot, 14, rue Castiglione).

Parions des robes japonaises; aussi bien, la mode m'a devancée. Ces robes exotiques, en crêpe de Chine, que le goût parisien transforme en légers peignoirs, sont éblouissantes de bigarrures, de couleurs contrastantes vives ou

éteintes, de dessins fantastiques. Ce ne sont que fleurs au riche coloris, oiseaux étranges aux ailes concellées, voltigeant sur des branches d'or ou d'argent, à travers un feuillage d'émeraude; on dirait un rêve de sultane traôult sur un tissu magique. Le *peignoir japonais* à traîne, comme un manteau de cour, et ouvert devant, laisse voir l'élégance du juponage. On trouve cette vraie merveille chez M^{me} veuve Jérôme, 10, boulevard Malesherbes, à des prix qui feraient croire que, dans l'extrême Orient, la valeur du crêpe de Chine est nulle et la main-d'œuvre comptée pour rien.

Vous voulez, naturellement, des chapeaux de saison du goût le plus distingué. Allez chez Rosa Decotte, 69, rue Meslay. Là, à peu de frais, vous vous dorrez des chapeaux légers, coquets et caillants jeune. J'appelle particulièrement l'attention sur le chapeau 1836. Rosa Decotte a su le moderniser, ce chapeau d'un autre âge, en rit blanc, avec une touffe ondulée de coques faille corail et de plumes blanches. Derrière s'épanouit un bouquet de roses corail en deux tons, entremêlées de réséda. Sur le front, riche tulle illusion, émaillée de roses deux tons, brides faille corail.

Le chapeau clair de lune tout scintillant de jais, avec cache-peigne costellé de boutons d'or, est une des plus heureuses inspirations de Marguerite Hudy. Une frange de jais serpente sur les cheveux comme une bande de lutois; brides faille boutons d'or.

Capote *reine de nuit* en tulle mauve, sur lequel semblent pousser des petits brins d'héliotrope, en trois tons gradués. Bouquet de roses mandarine fixe en zigzague, à la hongroise. Le bavololet est tout émaillé d'héliotrope.

On ne saurait croire que d'élégance Rosa Decotte dépense pour composer ses charmantes coiffures.

Si l'est un grand progrès réalisé au profit de l'économie, c'est bien celui que l'on doit au procédé de teinture des soies en usage à la *Teinturerie européenne*, 26, boulevard Poissonnière.

Grâce à ce système, la femme élégante peut changer de toilette à chaque saison en conservant le même tissu, et les personnes non initiées au mystère se disent avec une naïve admiration: Cette dame est donc bien riche!

C'est qu'avant cette précieuse découverte la soie retenait perdait sa souplesse, son moelleux, son brillant; elle devenait froide et dure comme une toile cirée. La couturière renonçait à draper ce tissu cassant. La *Teinturerie européenne* est enfin arrivée à trouver l'assouplissant des soies. Les robes, même les plus garnies de volants et bouillonnés, peuvent être teintes sans qu'il soit besoin de les décolorer. Quelle économie!

Pourquoi laisser tomber vos cheveux et, surtout, pourquoi ne pas chercher à les faire repousser? La Faculté vous prescrit la *Vitaline Steek*. Cet engrais puissant fertilise le crâne le plus aride en nourrissant la racine. Le de me le plus appauvri ne saurait résister à son action énergiquement réparatrice. En Suisse, en Espagne, en Allemagne, en Angleterre, de nombreux rapports ont établi les vertus indéniables de la *Vitaline Steek*. — Mais c'est 20 francs le flacon! direz-vous. Convenez, ma chère, que le positif est beaucoup plus coûteux et vous fait infiniment moins d'honneur qu'une belle chevelure. C'est un sage conseil de celui-ci: pour prévenir la chute des cheveux ou pour y remédier, faites usage de la *Vitaline Steek*. (Office hygiénique, 47, rue de la Paix, au premier étage.)

UNE PARTIE DE PLAISIR EN RUSSIE

Le mari de l'une de nos abonnées, actuellement en Russie, nous envoie ce récit assez piquant d'une soirée dans les jardins d'Iiver, près de Moscou:

Nul magnifique, ciel sans nuage, myriades d'étoiles scintillantes, lune dans son plein, 17 degrés au-dessous de zéro. Telle était la soirée choisie pour notre partie de plaisir. La neige durcie de janvier couvrait la terre; tout favorisait donc le petit voyage de 40 verstes qui devait s'exécuter à l'aide de ces lourds et disgracieux traîneaux appelés *troïka*, attelés de trois chevaux dont deux galopant, tandis que celui du milieu ne doit pas cesser de trotter. Nous étions environ quarante-six, tous jeunes, de cœur léger. Ni chaperons, ni mamans, le vilain sexe en majorité; toute la joyeuse compagnie était donc on ne peut mieux disposée à s'amuser. Les plaisanteries se croisaient, les é-lats de rire retentissaient dans la grande salle bien chaude, splendidement éclairée. Valets de pied, femmes de chambre s'empressaient d'apporter bottes fourrées, pelisses, manteaux, fourrures, et enfin toutes les armes nécessaires pour lutter contre le terrible grand ours de Russie: le froid. Le tintement des clochettes, les cris étranges des cochers annonçaient de loin l'approche des voituriers. Les voilà, elles arrivent à fond de train; les cris des conducteurs redoublent et se transforment en hurlements violents et prolongés. Je

demande la raison de l'usage des cochers vitesses. On peut s'en passer à ces instants.

Une fois bien et lentement, on s'écarterait son général constant, les cochers ont une course longue fourrures, nos charettes et nos notre excursion se trouve un plaisir même bon train, mais, une fois d'écarter de leurs conducteurs. On ne s'écarterait que par suite de la nuit, nous glissons sans volonté de ce poétique expression. Encore 20 verstes Moscou et nous d'Iiver, où nous soupes préparé dans la ma vie, je n'ai tant nos pelisses. L'après par notre trouvons dans de ment éclairés. On danse de rost-beef, Les parfums délicats Des vins les plus fins, mes russes en prière, nous, je l'avoue, qui préparé dans.

Après le souper, éclairés d'une lumière, épanouies, voyait une fontaine. Breuses grosses créatures particuliers plou, le sommet d'panes aux parfums.

Ces jardins d'infinit. C'est la butte russe; mais, comment à un moment n'y peuvent aller. Après une promenade dans les salons, on se retire. Aussi une tristesse, mais elle se moit, peu dévot à l'égard et je cours me d'écarter le compte de distance. Mais la distance est deux fois cent, à dix pas, fondamment versé gouvernément. Sauf à trois pas de distance de mouchar toutes ses oreilles, d'être compromises cains et d'aller encore plus glacégnons, galement zourka. Pissieurs, dia. Ils reviennent d'arrêter trois mes.

C'était bien un collègue, sans d'écarter. On court aux trottoirs les maies d'écarter. — Tout va bien. Je me tus prudent. De semblables engagements. On le murmure.

Quatre heures en guise de coup de fond de train d'écarter de la lune. se taisaient, person clochettes des rapidité gusaient entre les br. — Arrivés au logis, grande salle de réception. Les voituriers plent comme de l'eau. Le souvenir agricole singulièrement vres malheureux qu'républicaines trop.

demandé la raison de ce tapage. On me dit que c'est l'idée de ces cochers pour exciter les chevaux et rivaliser de vitesse. On peut se figurer l'effet bizarre de ces cris poussés par six de ces indigènes, au milieu de l'air sonore de la nuit.

Une fois bien empaquetés, de façon à rassurer nos excellents hôtes, on s'entassa six dans chaque troïka. Ces véhicules sont généralement loués un jour d'avance pour la circonstance, les chevaux devant être très-frais pour fournir une course longue et rapide. Une fois bien roulés dans nos fourrures, nous avâmes d'un trait un bon verre de chartreux et nous voilà lancés à travers la ville. Le but de notre excursion était de l'autre côté du parc Potrowski, où se trouve un palais d'été d'Alexandre II. Nous allons simplement bon train jusqu'au delà de Tverskoi Vora; mais, une fois dans le parc, les chevaux, excités par les cris de leurs conducteurs, volent sans presque toucher la terre. On se s'imagine pas la sensation étrange et presque surnaturelle que produit le sentiment de la vitesse, la beauté de la nuit étoilée, le froid intense à travers lequel nous glissons sans en ressentir l'atteinte, et la scène merveilleuse de ce panorama nocturne. On pensait à cette poétique expression de Milton : *Le voile sirijant de l'hiver*. Ecore 20 verstes à travers les plus charmants environs de Moscou et nous arrivons à notre destination : le jardin d'Hiver, où nous attendait, à une heure du matin, un souper préparé dans des sautes particulières.

De ma vie, je n'éprouvai une surprise plus agréable. Jetant nos pelisses pour arranger nos toilettes un peu chiffonnées par notre entassement dans les troïkas, nous nous trouvons dans de splendides salons bien chauffés et brillamment éclairés. On nous sert un excellent souper avec abondance de rosbœuf, de perdrix, de caviar, d'huitres, etc. etc. Les parfums délicieux entraînent par les fenêtres ouvertes. Des vins les plus capiteux circulent à la ronde, et les dames russes en pirçant avec modération, à mon grand étonnement, j'ai l'avoue. Elles demandèrent surtout de ce thé exquis préparé dans le *semer var* national.

Après le souper, promenade dans les magnifiques jardins, éclairés d'une lumière douce et remplis de fleurs embaumées, épanouies comme dans leur climat naturel. Ici, on voyait une fontaine artistiquement disposée; là, de nombreuses grottes creusées dans le roc et converties en cabinets particuliers pour prendre des rafraîchissements. Plus loin, le sommet d'une colline recouverte de plantes grimpautes aux parfums odorants avait la même destination.

Ces « jardins d'hiver » russes sont disposés avec un goût infini. C'est le but favori des parties de plaisir de la société russe; mais, comme il est impossible de les consacrer entièrement à un monde choisi, les femmes de l'aristocratie n'y peuvent aller qu'entourées d'une protection sûre.

Après une promenade d'une heure, nous rentrons dans les salons. On se met au jeu, et voilà un petit bal improvisé. Aussi une trop joyeuse société tente d'envahir notre salon; mais elle se retire en riant et en s'exécutant. Pour moi, peu dévot à Terschichore, je m'esquive par la véranda et je cours me nichier dans un tranquille petit bosquet, d'où je compte bien contempler la danse paisiblement et à distance. Mais la quiétude goûtée dans ma romanesque solitude est bientôt troublée par un groupe d'hommes qui causent, à deux pas, en allemand; ils me paraissent très-profondément versés dans la politique de leur despotique gouvernement. Sans aucun doute, ils ignorent absolument qu'à trois pas de moi, caché derrière des fleurs, un grand diable de mouchard, à la tournure militaire, les écoute de toutes ses oreilles, les yeux braqués sur moi. Peu soucieux d'être compromis dans quelque échauffourée de républicains et d'aller peut-être goûter les charmes d'un climat encore plus glacé, je me hâte de rejoindre mes compagnons, galement entraînés dans le tourbillon d'une mazurka. Plusieurs, cependant, me cherchaient dans le jardin. Ils reviennent hors d'haleine, disant que la police vient d'arrêter trois messieurs qui causaient tranquillement.

— C'était bien un espion, pensai-je; il m'aura pris pour un collègue, sans cela il m'arrêtait aussi.

On court aux informations; mes amis reviennent en se frottant les mains :

— Tout va bien; on les emmène; ils ne disent rien. Je me tus prudemment.

De semblables petits incidents arrivent sans doute fréquemment. On le trouvait tout naturel : c'est dans les moeurs.

À quatre heures du matin, on prend du rhum au citron en guise de coup de p'trier, et les troïkas nous emportent à l'end de train dans l'atmosphère baignée des brillants rayons de la lune. Toujours 17 degrés de froid. Les cochers se laissent, personne ne parlait, aucun bruit autre que les clochettes des rapides chevaux. Le vent était tombé, et on glissait entre les branches chargées d'une neige diamantée.

— Arrivés au logis, on nous offre du café brûlant, dans la grande salle de réception, et l'on distribue aux cochers des troïkas quelques pintes de vodka, liqueur de feu, qu'il avaient comme de l'eau.

Le souvenir agréable de cette partie de plaisir à toujours été singulièrement gâté pour moi par celui de ces trois pauvres malheureux qui s'étaient avisés d'émettre des opinions républicaines trop près des bosquets de plantes rares où

fleurit l'espionnage; à cette heure, sans doute, ils le regrettent amèrement dans les stoppes glacées de la Sibérie. Partis à dix heures du soir, nous étions dans nos bons lits chauds à cinq heures du matin.

M. DE S.

LE JAUNE

Nous avons, dans un de nos derniers Courriers de la Mode, dit notre impression très-sincère au sujet de la couleur jaune, aujourd'hui si en faveur. Voici un petit article humoristique, recueilli dans le *Moniteur universel*, article qui nous paraît tout à fait de circonstance et qui vient à l'appui de notre opinion :

« Une de nos lectrices de province nous écrit pour nous demander quelques détails sur le jaune dont les Parisiennes font depuis un mois un si grand usage pour l'agrément de leurs toilettes.

Ce n'est point la première fois que le jaune est adopté par la mode. Cette couleur était la nuance favorite des Athéniennes; mais, aujourd'hui, le jaune adopté par les femmes n'est ni le jaune d'or, ni le jaune paille, ni le jaune safran, ni le jaune isabelle, ni aucun des jaunes vrais : — c'est le jaune mandarine.

Il a été inventé — sans préméditation d'ailleurs — par un grand teinturier de France.

Voici en quelles circonstances :

Cet industriel, par un erreur de proportion, ayant manqué son jaune, se trouva ainsi en possession d'une assez grande quantité de soieries ainsi teintes qui lui furent laissées pour compte.

Le commerçant eut l'ingénieuse idée d'envoyer des agents à Paris pour s'entendre avec les faiseurs en renom, afin d'écouler sa marchandise. Quelques élégantes se laissèrent habiller, coiffer de cette couleur; la foule les imita, et dès lors les rubans, les fleurs, les étoffes de laine furent teints en jaune mandarine.

On fait maintenant des oranges, grosseur naturelle, pour les parures des chapeaux. Dimanche, aux courses du bois de Boulogne, la pelouse de Longchamps était piquée de points jaunes sur tout l'espace réservé aux équipages.

Des mandarines, on passe maintenant aux légumes. Les radis sont très en faveur.

Et les couturières tiennent à leurs clientes, en étalant devant elles des boîtes de carottes nouvelles :

— Voilà ce que nous avons de plus nouveau. C'est de très-bon goût et du meilleur effet.

Joué de l'autre semaine, à Sainte-Clotilde, on célébrait un mariage.

La fiancée avait une couronne de fleur d'orange; — les invités des mandarines. »

L'IDOLE

(Suite)

Il n'était que loyal et plein d'amour, et il respectait ce qu'il aimait.

Les petits magots ajoutèrent :

« Ne pouvait-il écrire un vrai billet qu'il aurait mis sous ces feuilles ? »

Certes, il le pouvait, mais ne le voulait point. Pourtant il s'éloignait avec une pensée de regret et de crainte bien naturelle :

— A-t-elle seulement pris garde à moi? se demandait-il.

Il croyait ne pas être passé inaperçu de Myriam dans le voyage de Suisse; mais ce n'était qu'une espérance. Si elle se souvenait de lui, Genevieve dirait tout; rien, si elle ne l'avait pas remarqué.

Maxence de Brey regagna Vannes dans le maigre équipage qui l'avait amené la veille, une simple carriole. Il fit douze lieues en huit heures avec trois haltes. Il traversait de grandes chenaies, puis la lande sous son manteau d'étoiles que le vent entrechoquait avec des bruits d'armes et des cliquetis de fer. Plus loin, la lande éternelle quittait cette rude parure pour une autre moins sombre; la bruyère courait au flanc des coteaux qu'elle couvrait des longs plis de sa robe traînante aux chaudes couleurs. Un ciel bas, chargé de nuées aux formes étranges, pesait sur cette belle et triste terre : c'était une autre campagne sauvage, le paysage céleste au-dessus de ce site désolé; tous deux, parfois, semblaient se joindre.

C'est là s'élevaient à droite des vallées profondes, et le voyageur, à leur extrémité, apercevait alors comme une

nappe de lumière diffuse et argentée : c'était le ciel encore se confondant avec la mer. L'ombre tombait quand il arriva enfin à Vannes, et dans les premières rues étroites et sinuées de la vieille ville, plus noire encore que la lande, ce n'était déjà plus le soir, mais la nuit. Il mit pied à terre chez le loueur de la carriole, et, laissant derrière lui le faubourg avec ses masures couvertes de et curieuses maisons de bois, s'élevait un vaste hôtel construit au dernier siècle. Il était illuminé comme pour une réception extraordinaire : il contenait des hôtes que l'on était.

C'était l'hôtel du marquis de Vertailles, l'un des plus riches parents du maître de Kernovenoy, et Maxence, tout bas, se dit : « Elle est là ! »

Une min, en ce moment, s'abaîti sur son épaule :

— Il paraît que l'on dansera là-haut; mais on n'a point pensé à nous, lui dit une voix railleuse; nous ne serons pas de la fête... Ça, vraiment, avez-vous fait bonne route... mon fils ?

— Et-ce l'heure du badinage, commandant ?

— Je ne suis plus commandant, je suis M. Humbert tout court; un heureux homme qui, par l'effet d'un miracle, s'est trouvé subitement le père d'un superbe cavalier de vingt-huit ans. Un enfant tout venant...

— Ce subterfuge est-il suffisant? Interrompit encore M. de Brey. Ne craignez-vous pas que M. de Kernovenoy ne le démentie bientôt sans peine ?

— Point. Il sait que je n'ai qu'une fille; il croira qu'un autre Humbert a eu la fantaisie d'habiter Vannes. C'est le droit de tous les Humbert, et, d'ailleurs, Kernovenoy est à deux lieues d'ici... Allez toutes nos mesures ont été bien prises, et il m'est permis, apparemment, de m'en attribuer l'honneur. Quant à vous, que vous avez peu d'imagination pour un amoureux !

— Certes, dit Maxence, je sais que je vous dois...

— Le mémoire sera long... Là, franchement, qui a eu l'idée de précéder les voyageurs, comme d'anciens maréchaux des logis courant devant des personnes royales? Et qu'auriez-vous fait si vous étiez tombé tout seul à Vannes? Oh! vous n'avez point manqué d'aller vous loger à l'hôtel, sous votre véritable nom... Parbleu! j'entends d'ici les propos dans la ville : « A l'hôtel des Trois-Licornes, il y a un comte... » Et le j. il comte! Si bien que le baron Hector eût été tout de suite averti à son passage, et vous auriez vu arriver chez vous deux de ses amis, chargés de sabres et d'épées, de pistolets et d'espionnages. Pris en flagrant délit de poursuite offensante, le moyen de ne pas vous battre?... Oh! oh! qu'avons-nous fait de feu notre courage de chevalier, mon bon ami?... On dirait que votre bras tremble sous ma main... Je sais bien que vous aimeriez mieux vous mesurer avec toute une armée qu'avec ce père...

— Je vous en prie, éloignez-vous, répliqua vivement M. de Brey. Le baron pourrait descendre et traverser cette place...

— La prudence est une belle chose. Je me rends pourtant à votre avis, bien qu'il ne soit pas logique. Que nous disent là-haut toutes ces lumières? d'espérer. A-t-on jamais vu les navigateurs tourner le dos au phare qui brille ? Le jeune homme, cette fois, ne répondit point, et, marchant le premier, s'engagea de nouveau dans le dédale des rues. Le commandant Humbert le suivait en grommelant :

— Parbleu! faut-il que je vous aime et que j'aie aimé votre père, votre vrai père? Ah! l'aimable ville avec ses pavés pointus, ses chemins plus étroits que celui du paradis, et ses maisons de bois!...

Il calomniait au moins celle où ils entrèrent tous les deux : elle n'avait qu'un seul étage; mais elle était tout en granit. On pouvait dire qu'elle avait été construite avec les entrailles du sol national. Aussi passait-elle pour une belle maison, et jamais sa renommée n'avait été mieux justifiée que depuis la fin de la semaine précédente, deux étrangers étant arrivés à Vannes, l'ayant vue, l'ayant louée, meublée comme par enchantement, et rajoué des greniers aux caves en un seul jour, sans oublier la toilette du jardin.

Il n'était pas petit, ce jardin, mais serré de trois côtés entre de hautes maisons coniques et bicornues, avec leurs pignons dentelés et leurs toits en capuchon; il aurait étouffé si l'air, et même le soleil, quand ce ciel gris se déridait, n'y étaient entrés largement par le quatrième côté qui était justement le midi. Là, point de murs jaloux ni de grands pans de bois, incommodes autant que pittoresques, mais l'espace, un pré ou plutôt un verger, car l'herbe y poussait sous des arbres à fruits; au bout, une route, avec la lande en perspective, et plus loin, si l'on tournait un peu les yeux vers le sud-ouest, la brume flottante et diaphane, l'haleine des flots, les ciels de mer.

Et cette haleine humide arrivait là, comme paroi sur ces côtes, tiède et presque méridionale, si bien qu'à la façade postérieure de la maison qui regardait l'espace ouvert, montait en espaler un grenier magnifique, alors chargé de ses fleurs éclatantes. Les allées ou jardins, droites et monotones, — car ce n'était proprement qu'un potager, — étaient bordées d'arbuscules et de myrtes; un mas-

et inaugura les séductions de la courbe. C'était le parfait modiste de l'art civil au dernier siècle. Pius de rideurs, plus d'angles, par-ou les reculements onduleux, les rondeurs caressantes et, pour tout dire, le style Louis XV. Cette riante merveille avait été l'œuvre de l'élève du marquis actuel, âgé lui-même de près de quatre-vingt ans. La décoration intérieure et les salons étaient célèbres dans la province, et les panneaux en avaient été reproduits par la gravure. On en avait même composé un album qui figurait dans tous les châteaux. Le commandant ne savait point cela, mais il le devinait; et peut-être, en un autre moment, n'aurait-il pas fait difficulté de rendre justice à cette famille qui semblait avoir le privilège du goût et l'amour de l'art. A Kernovenoy, le baron Hector avait renouvelé les jardins de Sémiramis; à Vannes, en pleine terre sauvage, un Verteltes avait importé le roseau.

Mais déjà les pensées du vieil officier n'appartenaient plus à l'architecture. Ses yeux se fixèrent sur un objet qui le déstabilisait singulièrement. Cet objet, c'était un factionnaire montant sa garde au pied de la maison. Pourquoi ce factionnaire? Il n'était point là pour le maître du logis. On est encore primitif, et l'on y respecte fort la vieillesse, mais pas au point de lui rendre les honneurs militaires.

— Ainsi vous avez fait... Morbleu! maudite figure stupide!... Vous avez fait le pèlerinage... Je l'ai vu sur sa tête... Vous avez visité le palais enchanté de la princesse... Voilà mon chapeau gâté!... Cette visite, enfin, vaut-elle les douze lieues qu'elle vous a coûtées?... Je ne pouvais vous tenir en repos depuis deux jours... Vous n'aviez plus qu'une envie, c'était de connaître le lieu où va respirer la jeune fée. Eh! je l'ai dit au baron Hector, que vous étiez romanesque, et il n'a pas eu de peine à me croire... Cela n'a point, d'ailleurs, avancé vos affaires. Quant à la fée, je suis bien sûr que vous ne lui aurez laissé aucune trace sensible de votre passage.

— Vous en êtes sûr? s'écria Maxence triomphant. Eh bien, vous vous trompez.

Il raconta naïvement l'adresse qu'il avait employée pour écarter un moment son guide dans les jardins de Kernovenoy, et l'adresse qu'il avait eue de cacher sous les feuilles du grand jasmin le billet ne portant qu'un mot : Genève.

Le commandant avait grande envie de rire, mais il se fit violence pour demeurer, au contraire, tout à fait sérieux.

— Vous voilà passé maître en intrigues galantes, mon fils, dit-il; vous êtes vraiment un roué!

Maxence conçut un léger dépit de cette moquerie et ne répondit point. Le plus profond silence régna dans le berceau. Les figures continuèrent à tomber, le jeune homme à songer, et le commandant aussi, mais d'une façon bien différente. Tout à coup, il se leva.

— Vous me quittez? demanda le jeune homme.

— Je vais faire un tour vers la petite place, du côté de l'hôtel de Verteltes.

Maxence était déjà debout.

— Non point, s'il vous plaît! dit le vieil officier. Je n'ai pas besoin de vous; j'ai senti. Vous n'avez qu'à faire ce que vous avez fait à Kernovenoy, à semer de petits papiers entre les pavés!

et inaugura les séductions de la courbe. C'était le parfait modiste de l'art civil au dernier siècle. Pius de rideurs, plus d'angles, par-ou les reculements onduleux, les rondeurs caressantes et, pour tout dire, le style Louis XV. Cette riante merveille avait été l'œuvre de l'élève du marquis actuel, âgé lui-même de près de quatre-vingt ans. La décoration intérieure et les salons étaient célèbres dans la province, et les panneaux en avaient été reproduits par la gravure. On en avait même composé un album qui figurait dans tous les châteaux. Le commandant ne savait point cela, mais il le devinait; et peut-être, en un autre moment, n'aurait-il pas fait difficulté de rendre justice à cette famille qui semblait avoir le privilège du goût et l'amour de l'art. A Kernovenoy, le baron Hector avait renouvelé les jardins de Sémiramis; à Vannes, en pleine terre sauvage, un Verteltes avait importé le roseau.

Mais déjà les pensées du vieil officier n'appartenaient plus à l'architecture. Ses yeux se fixèrent sur un objet qui le déstabilisait singulièrement. Cet objet, c'était un factionnaire montant sa garde au pied de la maison.

Pourquoi ce factionnaire? Il n'était point là pour le maître du logis. On est encore primitif, et l'on y respecte fort la vieillesse, mais pas au point de lui rendre les honneurs militaires.

(A suivre.)

PAUL FERRAT.

LES MENUS D'UN CORDON BLEU

- Potage gras aux petits pains perlés.
- Côtelettes d'agneau sur purée de pois verts.
- Langoustes à la broche.
- Rôti de porc frais.
- Morilles au beurre.
- Gâteaux d'amandes.
- Dessert.

Langoustes à la broche. — On prend deux langoustes vivantes, que l'on place, étendues dans toute leur longueur, la tête de l'une contre la queue de l'autre; on les attache solidement de manière à former une sorte de boudin bien ficelé. Cela fait, on les embroche, après avoir enduit la carapace de beurre frais. On fait rôtir à feu vif jusqu'à ce que la carapace se fendille et craque. Débrochez, servez chaud, avec une sauce aux crevettes très-rélevée.

Avril et mai sont la saison où les piles chaudes font sortir la morille de terre. Ce champignon, d'un fumet exquis, doit être soigneusement lavé et lavé pour en déloger tout ce qui peut occuper les mille anfractuosités du chapeau. On les coupe en deux ou en quatre et on les fait vivement sauter dans le beurre frais, avec un peu de sel. Il est préférable de les choisir grises et pas trop grosses.

UN CORDON BLEU.

REVUE DES MAGASINS ET DE L'INDUSTRIE

En vain les années s'accroissent sur votre tête, en vain la maturité vous guette au passage, votre beauté ne connaît plus de déclin, la ride ne trouve plus où mettre sa marque indécise sur votre front, si vous avez recours à la Parfumerie précieuse au godron.

Le godron affirme aujourd'hui ses droits en cosmétique tout aussi bien qu'en thérapeutique. M. Blieuse-Hadancourt, conservant au godron de Norvège ses principes balsamiques et toniques, tout en lui ôtant sa nature viciieuse et son odeur nauséabonde, a composé la parfumerie précieuse dont voici les principales préparations :

L'eau de toilette au godron de Norvège, qui assainit les chairs, leur donne une appétissante fraîcheur; la ride, les efflorescences, les tons bistres cèdent à son action réparatrice. La crème, à même base, fixe la jeunesse que les années font sauter si rapidement; la poudre recouvre instantanément le visage d'une blancheur diaphane et donne au teint un éclat printanier; le savon, doux et émollient, rafraîchit l'épiderme échauffé; l'huile et la pomade à base de godron et de quinquina arrêtent la chute des cheveux et fécondent le derme capillaire; les gouttes précieuses neutralisent la carie, raffermissent les gencives, purifient l'haleine.

Avec les préparations de M. Blieuse-Hadancourt (64, rue Réaumur), jamais axosine ne fut plus vrai : la beauté précède de la santé.

En fait de machines à coudre, ce n'est pas la variété qui manque; il en pleut! Mais la Silencieuse est la seule dont les progrès successifs soient arrivés à la perfection. Sa navette ronde établit le point de couture sans sours, tandis que les autres machines produisent un point de piqûre d'un côté de l'étoffe et une chaîne de l'autre. Ce procédé imparfait n'offre aucune solidité.

Le nouvel appareil de tension chiffrée de la Silencieuse réduit le travail à sa plus simple expression, puisque le réglage du fil s'obtient de lui-même, sans auxiliaire extérieur. De là cette souple élasticité de la couture. Le mouvement

de la Silencieuse, aussi doux que rapide, ne peut ni boucler ni rompre le fil.

En outre, le point ne varie jamais, soit que l'on passe sur toutes les coutures croisées ou que l'on travaille plus ou moins vite.

Il serait trop long d'énumérer toutes les additions intelligentes apportées en ces dernières années à la Silencieuse et qui lui ont valu plusieurs médailles d'or. Tous les systèmes ont usuré son nom; aussi, pour éviter les descriptions, il faut s'adresser aux inventions modernes, 43, rue Richelieu. Ni dépôt ni succursale.

Nous avons recommandé à nos lectrices le vin Mariani. Voici, à l'appui de notre opinion, ce qu'on lisait dans la Liberté de samedi dernier :

« M^{lle} de Reszké vient hier soir, dans le rôle de Sita du Roi de Lahore, d'obtenir un nouveau succès, dont une grippe fâcheuse avait un moment failli la priver. Grâce au docteur Ch. Favyel et au traitement par le vin Mariani à la coca, qu'il lui a fait suivre, M^{lle} de Reszké a supporté vaillamment toutes les fatigues des répétitions, bien qu'elle n'ait cessé d'y chanter à pleine voix, et c'est aussi avec le même auxiliaire qu'il a triomphé en huit jours de la grippe, effroi de M. Halanzier et de M. Massenet. »

N'oubliez donc pas, chères lectrices, l'adresse de la pharmacie Mariani, 41, boulevard Haussmann.

La démonstration gratuite, que M. VIGIER offre de l'Écu Figaro (en 2 jours) est un sûr garant du résultat de cette nouvelle teinture qui, employée avec intelligence, laisse bien loin derrière elle les produits de ce genre. Puisque la vue n'en coûte rien, nous recommandons à nos lecteurs de s'en rendre compte, boulevard Bonne-Nouvelle, 1, et chez les parfumeurs de France et de l'étranger.

Pour combattre la chlorose, l'anémie, l'appauvrissement ou l'altération du sang, nous recommandons spécialement le Vin ferrugineux Aroud au Quina et aux principes nutritifs de la viande. Il nourrit et fortifie le sang. Prix : 5 fr. Ph^{ie} Aroud, à Lyon. (Dans toutes les pharmacies.)

Les dames de la province et de l'étranger qui désirent avoir de jolies toilettes peuvent en toute sécurité s'adresser maison Rébillot et Dussol, 219, rue Saint-Honoré, Paris. Envoyer corsage et longueur de jupe. Envoi d'échantillons.

PATE ÉPILATOIRE DUSSER. — Nous recommandons à nos lectrices cet excellent produit, le seul qui offre une entière sécurité. Chez M^{me} Dusser, 1, rue J.-J.-Rousseau.

Nous engageons nos lecteurs qui veulent souscrire aux émissions, à consulter le *Moniteur de l'Épargne*, journal financier hebdomadaire, qui étudie consciencieusement les affaires offertes au public, 34, place de la Bourse. Envoi de numéros sur demande affranchie.

Fraises au Champagne, piano, chant, orchestre, font fureur.

Voici le sommaire musical du numéro du *Journal de Musique* du 28 avril (quatre pages de texte ou plus) : *Vieux Coire*, danse orientale (pour piano); musique de Felicien David. *Lettre d'un amoureux*, paroles et musique de Gastave Nadard. *Sur la Grèce*, poème de Louis Geslin, musique de J. Offenbach. *Faise* n° 3, musique de Weber.

Le numéro : 40 centimes (13, quai Voltaire).

REBUS



EXPLICATION DU DERNIER REBUS

Tel voudrait être soldat, à qui le soldat porte envie.

Paris. — A. Borellet, imprimeur-gérant, 13 quai Voltaire.

Déjà le commandant avait oublié le chemin de l'hôtel; mais le bruit des violons arrivait à son oreille et le guida :

— Voilà, se disait-il gaiement, ce qui s'appelle marcher au canon!

Mais l'harmonie est trompeuse. Deux routes se présentaient devant lui comme les deux pointes d'une fourche, instrument diabolique; il se trompa de pointe. Les deux rues, heureusement, aboutissaient à la petite place qu'il cherchait. Celle qu'il suivit décrivait seulement d'intermédiaires méandres entre deux grands murs, çà et là percés de larges portes surmontées de croix, indiquant des maisons religieuses. L'herbe ne se contentait pas d'y pousser, elle y mûrissait entre les pierres; et le promeneur trébucha contre une touffe de hautes graminées qui se couronnaient d'épis, de vrais épis comme en plein champ. Il sourit encore; il aurait assez aimé, pour son propre compte, la victoire de Maxence de Brie sur l'opiniâtreté du baron de Kernovenoy, car il s'accoutumait de cette rude province, et, méditant un peu d'y finir sa vie, il n'aurait pas été fâché d'y avoir de jeunes amis pour l'embellir.

— Quand je pense, grommelait-il, que j'avais cru me retirer du monde, et que j'ai habité Genève, qui est justement une des auberges du monde!

Mais ces deux grandes murailles aveugles inspiraient, malgré lui, au commandant Humbert, des pensées superstitieuses; elles semblaient être l'image de ses projets dont l'accomplissement se perdait dans les ténèbres.

Enfin, les sons de l'orchestre devinrent plus prochains. Le marcheur arrivait sur la petite place éclairée par la lumière que projetait le bal et qui sortait à flots des fenêtres entrouvertes de l'hôtel de Verteltes; il se mit en devoir d'examiner le logis.

En regard de l'église ruinée, parmi les maisons de bois, cette riche demeure ne produisait pas un petit contraste! L'hôtel avait été construit à cette époque charmante où l'art français, s'imprimant de la grâce familière et de la coquetterie des moines, osa rompre avec les sévérités de la ligne

R

Le nu
Le numéro avec